



ORDRE  
NATIONAL  
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE  
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS  
À L'ORDRE NATIONAL  
DU QUÉBEC 2017





ORDRE  
NATIONAL  
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE  
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS  
À L'ORDRE NATIONAL  
DU QUÉBEC 2017

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Direction des communications  
du ministère du Conseil exécutif  
et du Secrétariat du Conseil du trésor

Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
875, Grande Allée Est, H1.885  
Québec (Québec) G1R 4Y8  
Téléphone : 418 643-8895 poste 8895  
Télécopieur : 418 646-4307  
[ordre-national@mce.gouv.qc.ca](mailto:ordre-national@mce.gouv.qc.ca)  
[www.ordre-national.gouv.qc.ca](http://www.ordre-national.gouv.qc.ca)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017  
ISBN 978-2-550-79278-9 (imprimé)  
ISBN 978-2-550-79279-6 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2017



## MOT DU PREMIER MINISTRE

L'une des plus grandes richesses d'une nation, ce sont les gens qui la composent. Il y a de ces personnes qui, habitées par une passion, une soif de dépassement et un désir de changement, en viennent à accomplir de très grandes choses, souvent après plusieurs essais et erreurs. Heureusement, elles sont également dotées d'une grande force de caractère.

Ce sont ces personnes qui, infatigables, dans la gloire ou dans l'ombre, en arrivent à des exploits remarquables au point de devenir des ambassadeurs de leur peuple, de faire la fierté de leurs concitoyennes et concitoyens, d'en inspirer le plus grand nombre, de briller, à leur façon, dans leur domaine de compétence ou carrément de marquer l'histoire. Je ne crois pas faire erreur en affirmant que, bien souvent, ces personnes sont également portées à agir pour le bien des autres, à donner et à redonner pour frayer la voie à un monde meilleur.

Toutes les personnalités admises dans l'Ordre national du Québec sont des porte-étendards du savoir-faire et du talent québécois. Loin de faire exception, la cuvée de cette année nous démontre que le Québec regorge manifestement de personnes exceptionnelles qui, à leur manière, font du Québec une société novatrice, inclusive et tournée vers l'avenir.

Les 33 nouveaux membres de l'Ordre nous rendent fiers. Je les remercie, au nom du peuple québécois, de nous faire tant honneur.

Dans les années à venir, l'Ordre continuera d'accueillir en ses rangs des gens aussi formidables. Et quelque chose me dit que ces futurs membres auront été inspirés par une chevalière, un officier ou encore une grande officière de l'Ordre national du Québec.

Philippe Couillard



«Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources.»

**MADELEINE DANSEREAU**  
Artiste joaillière



## MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

L'Ordre national du Québec a acquis, au fil des ans, une renommée solide, ne serait-ce que par son prestige moral inégalé. Il est une pléiade de noms à retenir faisant honneur à la nation québécoise et à ses valeurs.

Depuis 1985, des hommes et des femmes de tous les horizons y sont reçus sous le sceau de l'excellence.

Pour 2017, le Conseil de l'Ordre a veillé avec un soin particulier à ce que les nominations reflètent le Québec dans sa diversité régionale et sa pluralité culturelle.

À cet égard, on peut dire que c'est mission accomplie. Vous serez à même de le constater en feuilletant la présente brochure, qui arbore la nouvelle signature visuelle de l'Ordre, très contemporaine, affichant deux couleurs, à savoir l'or (symbolisant la réussite et la pérennité) et le bleu (exprimant la sagesse et la confiance en l'avenir).

Jean-Guy Paquet, G.O.Q.

## LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE DE L'ANNÉE 2017



Francine Décary, O.Q.,  
vice-présidente



Neil Bissoondath, C.Q.



Liza Frulla, O.Q.



Paul Gérin-Lajoie, G.O.Q.



Jean-Claude Poitras, O.Q.



Clément Richard, O.Q.



Claudine Roy, C.Q.




Jean-Louis Roy, O.Q.

GRANDS  
OFFICIERS





# GRANDS OFFICIERS



LE GRADE DE GRAND OFFICIER RÉCOMPENSE  
L'ŒUVRE D'UNE VIE, LA RÉALISATION D'UNE  
ACTIVITÉ ACCOMPLIE OU ACHEVÉE QUI  
EST EXCEPTIONNELLE À PLUSIEURS POINTS  
DE VUE.

## L. JACQUES MÉNARD, G.O.Q. (PROMOTION)

Porté de longue date par un engagement social fort, L. Jacques Ménard affiche un remarquable parcours dans les services financiers. L'économie québécoise lui est redevable de beaucoup, car il a fait partie de nombreux conseils d'administration, notamment ceux de la Bourse de Montréal, de Bowater, du Conseil économique du Canada, de Gaz Métro, d'Hydro-Québec, de Montréal international, de Rona ainsi que de plusieurs organismes de l'industrie des valeurs mobilières.

M. Ménard naît à Chicoutimi en 1946. Il obtient un baccalauréat en commerce du Loyola College, en 1967, et un MBA de l'Université de Western Ontario, en 1970.

Sur cinq décennies, il exerce de hautes fonctions chez Burns Fry, puis chez Nesbitt Burns et BMO Nesbitt Burns. De 2001 à 2011, il est président du CA de BMO Nesbitt Burns. Par la suite, il demeure à la tête du CA de cette firme, alors l'une des plus grandes sociétés de placement en Amérique du Nord, avec des bureaux sur trois continents. Il conserve également le poste de président pour le Québec de BMO Groupe financier, qu'il tient depuis 1999.

Du reste, tout au long de sa carrière, M. Ménard met ses talents de gestionnaire au service de la collectivité dans divers secteurs :

- l'économie (artisan du mouvement citoyen Je vois Montréal);
- l'éducation (cofondateur du Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires, administrateur de la fondation Mobilys, président du CA de Fusion jeunesse, chancelier émérite de l'Université Concordia);
- la santé (administrateur de l'Institut de cardiologie de Montréal, membre du cabinet de campagne de la Fondation CHU Sainte-Justine, président du Comité de travail sur la pérennité du système de santé et de services sociaux du Québec);
- l'aide internationale (président et cofondateur d'Oxfam-Québec);
- la culture (trésorier du CA de l'OSM);
- le sport (président de l'Ordre des Jeux du Québec).





## HUBERT REEVES, G.O.Q. (PROMOTION)

Hubert Reeves est un illustre chercheur en astrophysique, un brillant vulgarisateur scientifique et un inlassable écologiste. De 1986 à 2016, il a enseigné continûment la cosmologie à l'université Paris Diderot et à l'Université de Montréal.

M. Reeves naît à Montréal en 1932. Après ses études classiques au collège Jean-de-Brébeuf, il obtient un baccalauréat en physique de l'Université de Montréal, en 1953, une maîtrise en physique atomique de l'Université McGill, en 1955, et un doctorat en astrophysique nucléaire de l'Université Cornell en 1960.

De 1960 à 1964, il a un pied dans l'enseignement, à l'Université de Montréal, et l'autre, dans la recherche et la consultation à la NASA.

En 1965, à la suite d'un séjour professionnel en Belgique, il intègre le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) de la France en tant que directeur de recherche. Sa carrière durant, il conservera cette fonction au sein de laquelle il évoluera dans plusieurs branches de l'astrophysique.

À l'approche de la cinquantaine, il se met à publier des ouvrages de vulgarisation portant sur les mystères de l'univers, dont *Patience dans l'azur* (1981). En relativement peu de temps, il connaît un succès planétaire qui le pousse à donner et à animer régulièrement des conférences grand public sur les merveilles, célestes puis terrestres, de la création.

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, M. Reeves se fait militant écologiste. Après la parution, en 2003, de son livre choc *Mal de Terre*, il s'engage pleinement dans le combat pour la protection de la biodiversité. Des groupes divers (jeunes élèves, élus, etc.) sont mobilisés par son propos juste et nuancé.

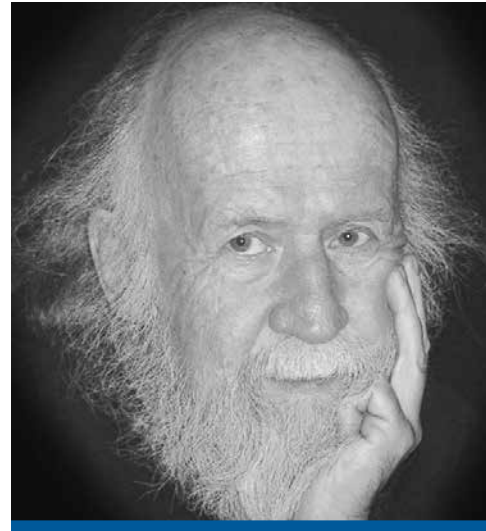



Photo : M. Pourny

OFFICIERS  
ET OFFICIÈRES



OFFICIERS  
ET OFFICIÈRES



LE GRADE D'OFFICIER RÉCOMPENSE  
LA RÉALISATION D'UNE ACTIVITÉ  
D'ENVERGURE INTERNATIONALE  
DANS UN OU PLUSIEURS DOMAINES,  
EN VOIE D'ACHÈVEMENT.



## DANIEL BERTOLINO, O.Q.

On doit au cinéaste-producteur Daniel Bertolino quelque 3 000 titres pour la télévision, dont certains exclusifs au Québec (par exemple *Plein feu l'aventure* et *Missionnaires*). Pour plus d'une génération, M. Bertolino a représenté l'ouverture sur le monde et la première découverte de la diversité, grâce à ses documentaires, tournés et distribués sur tous les continents.

M. Bertolino voit le jour en France en 1942. À l'âge de 16 ans, il se met à voyager caméra à la main. Commence alors pour lui une aventure filmique en solo qui l'amènera à parcourir plusieurs contrées. Puis, de 1965 à 1967, M. Bertolino et sa jeune conjointe font le tour du monde avec 100 \$ US en poche. Leur périple donnera matière à la télésérie hexagonale *Camera Stop*.

En 1967, le couple s'installe à Montréal et fonde, avec François Floquet, une maison cinématographique qui deviendra reconnue internationalement pour la qualité et la variété de ses productions télévisuelles : *Via le monde*.

En 1968, M. Bertolino est aux côtés de Fidel Castro pour réaliser *Nosotros Cubanos*. En 1974, il produit un documentaire portant sur Mouammar Kadhafi, puis, en 1978, un « spécial Yasser Arafat ».

En 1981, après avoir mis sur pellicule les peuples des forêts tropicales, il crée la télésérie semi-dramatique *Les légendes indiennes du Canada* (1982-1984), où sont à l'honneur les Premières Nations. Il enchaîne avec *Contes et légendes du monde* (1984-1987), au succès planétaire.

De 1983 à 1985, il tourne, en coréalisation, une remarquable super-télésérie de six heures : *Le défi mondial* (1986), saisissant instantané du monde.

Après *Le défi mondial*, *Via le monde*, toujours sous sa présidence, ne cesse d'aborder les grandes questions qui s'intéressent au devenir de la Terre et de nos sociétés, avec, par exemple, *Points chauds* (1987), *Agenda pour une petite planète* (1998), *Repenser le monde* (2002) et *Oser un monde nouveau* (2016).



## GILLES BRASSARD, O.Q.

Gilles Brassard est, à l'échelle internationale, l'un des très grands artisans de l'informatique quantique. Par sa pensée visionnaire, par son exploration hors des paradigmes traditionnels et par ses travaux révolutionnaires de recherche, il se présente comme l'un des scientifiques les plus respectés et influents de la planète.

M. Brassard naît à Montréal en 1955. Surdoué, il entreprend, à l'âge de 13 ans, des études à l'Université de Montréal, où il obtiendra un baccalauréat et une maîtrise en informatique, respectivement en 1972 et en 1975. Il reçoit un doctorat en informatique théorique de l'Université Cornell en 1979.

L'année même, il se joint définitivement au corps professoral de l'Université de Montréal et commence à jouer un rôle dans la métamorphose de l'informatique quantique.

En 1984, il propose, avec Charles H. Bennett, physicien chez IBM Research, la première formalisation de la cryptographie quantique. En 1989, après bien des efforts, les deux hommes, surmontant le scepticisme profond de leur entourage, effectuent avec succès la première transmission ultrasecrète d'information selon le principe de la cryptographie quantique, méthode particulière de sécuriser des données.

En 1992, M. Brassard, avec des collaborateurs, dont le Québécois Claude Crépeau, invente la téléportation quantique.

Plus tard, en collaboration avec Charles H. Bennett et d'autres collègues, il imagine la distillation de l'intrication quantique, procédé qui permet notamment d'améliorer la portée des communications quantiques.

À partir de 2006, il est directeur de l'INTRIQ, ou Institut transdisciplinaire d'information quantique, dont il est le cofondateur principal et qui vise *in fine* des percées novatrices se situant au confluent de l'informatique et de la physique quantique. En 2014, il prend la direction scientifique de l'INTRIQ, lequel regroupe alors une vingtaine de professeurs-chercheurs et professeurs-chercheuses aux disciplines variées (informatique, physique théorique, sciences de l'ingénieur, etc.), provenant de quatre universités et de deux collèges du Québec.



Photo : Christina Buchmann

## IRWIN COTLER, O.Q.

Citoyen du monde, Irwin Cotler a œuvré inlassablement pour l'harmonie universelle, luttant pour le respect de la liberté d'expression et de la liberté de religion, cherchant à fortifier les droits des minorités et combattant pour la primauté de la justice lors de crimes de guerre et autres abominations graves. Sa détermination inflexible l'a poussé, sur la scène internationale, à accompagner juridiquement les prisonniers d'opinion ou de conscience.

M. Cotler vient au monde à Montréal en 1940. Bachelier ès arts (1961) et licencié en droit (1964) de l'Université McGill, il fréquente l'Université Yale, où il reçoit une maîtrise en droit.

Après avoir été conseiller juridique au bureau du ministre fédéral de la Justice John Turner, il se fait professeur à l'Université McGill. Jusqu'en 1999, il va y enseigner surtout le droit constitutionnel et comparé, en plus de diriger, pendant vingt-cinq ans, le programme des droits de la personne.

En 1999, il est élu à la Chambre des communes d'Ottawa, ce qui va l'amener à présider la section canadienne des Parlementaires pour une action mondiale.

De 2004 à 2006, il tient la double charge de ministre de la Justice et de procureur général du Canada. Il se démarque alors par plusieurs actions fortes : il fait nommer les premiers juges autochtones et issus de minorités visibles à la Cour d'appel de l'Ontario ; il amène l'adoption du premier dispositif législatif anti-traite des êtres humains ; il amorce la première initiative nationale de justice contre le racisme et la haine au Canada ; il légalise les unions homosexuelles par l'entremise de la nouvelle *Loi sur le mariage civil*.

En 2016, après avoir été député libéral de Mont-Royal pendant presque seize ans, il met sur les rails le Centre Raoul Wallenberg des droits de la personne, dont il assure la présidence et qui n'est autre que la continuation d'InterAmicus, organe de défense sis à l'Université McGill.



## FRANCINE DE MONTIGNY, O.Q.



Photo : Marcel La Haye

Francine de Montigny est infirmière et détient un doctorat (2002) et un postdoctorat (2007) en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Professeure titulaire au Département des sciences infirmières à l'Université du Québec en Outaouais, elle est aussi chercheuse-boursière sénior du Fonds de recherche du Québec en santé depuis 2008. En 2010, elle est devenue la première infirmière québécoise à détenir une chaire de recherche du Canada, s'intéressant ainsi à la santé psychosociale des familles. Cette même année, elle a créé le Centre d'études et de recherche en intervention familiale (CERIF). Elle dirige aussi le Groupe de recherche interdisciplinaire sur la paternité, la famille et la société.

Clinicienne, chercheuse et enseignante, Francine de Montigny cherche, et trouve, des réponses à des enjeux qui touchent les familles, et en particulier les pères, lors la naissance d'un enfant ou d'un décès périnatal. Elle s'intéresse à mieux comprendre l'expérience vécue par ces personnes lors de ces événements. Elle recherche des manières de faciliter ces transitions et propose des solutions concrètes pour améliorer les interventions du personnel soignant, notamment pour les prestations de première ligne, de sorte à mieux répondre aux besoins des pères et des familles. Elle a d'ailleurs mis sur pied plusieurs programmes novateurs, dont l'Initiative amis des pères au sein des familles, Accompagner les hommes en deuil et Transformer les pratiques pour une prise en charge optimale de la femme qui vit une fausse couche à l'urgence et leur partenaire. Ces initiatives phares, décrites dans des guides et des ouvrages divers, inspirent des changements de pratique au Québec et à l'international. Les travaux de M<sup>me</sup> de Montigny contribuent à concevoir des soins de santé centrés sur la famille, en donnant une place véritable aux pères, car, selon elle, améliorer la santé des pères, c'est contribuer à la santé des familles et de la société.

## MICHÈLE FORTIN, O.Q.

Éminente gestionnaire du secteur public, Michèle Fortin a toujours défendu et promu l'éducation, la culture et la communication.

Née à Montréal, en 1944, M<sup>me</sup> Fortin connaît un parcours scolaire peu commun et jalonné de succès. Bachelière en arts du Collège Marguerite-Bourgeois et en sociologie de l'Université de Montréal, elle termine une maîtrise en administration publique et des études doctorales en politique, en planification et en administration scolaire à l'Université de Californie, à Berkeley.

Elle accède ensuite aux plus hautes fonctions de l'État québécois, d'abord au réseau de l'Université du Québec, puis à l'UQAM. Puis se succèdent plusieurs mandats au Conseil des universités, au ministère de l'Éducation et au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Technologie. En 1989, elle joue un rôle de premier plan dans la réorganisation de Téléfilm Canada. Au cours des dix années suivantes, on lui confie la direction des programmes, puis la vice-présidence principale de la télévision française de Radio-Canada, où elle fait ses marques avec brio. Elle est l'artisane de RDI et ARTV ainsi que de la plateforme numérique multimédia. Elle devient ensuite présidente-directrice générale de Télé-Québec, où elle redéploie les ressources pour faire de l'institution un outil pédagogique et culturel puissant (trois enfants québécois sur quatre regardent Télé-Québec). Elle crée aussi La Fabrique culturelle, seule plateforme consacrée à la culture vivante au Québec, toutes disciplines artistiques et régions confondues.

Michèle Fortin siège aux conseils d'administration de TV5, du *Devoir*, de Diplômatiq, de la Fondation CSDM, du cégep Gérald-Godin et des Instituts de recherche en santé du Canada.

Parmi les distinctions reçues : l'Ordre du Canada, le Grand Prix de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision, le titre de chevalier des arts et des lettres de la République française et une place parmi les cent Canadiennes les plus influentes. En 2016, l'UQAM lui attribue un doctorat *honoris causa* pour sa contribution exceptionnelle à l'éducation ainsi qu'au développement de la télévision francophone au Canada et pour son rôle de pionnière dans la gestion de grandes institutions d'État au Québec.



Photo : Télé-Québec

## JACQUES MONTPLAISIR, O.Q.

Jacques Montplaisir a joué un rôle prépondérant dans l'émergence et l'essor de la médecine du sommeil, à telle enseigne qu'il a été la première personne à recevoir le prix Lifetime Contribution Award de l'ancienne World Sleep Federation. Il figure parmi les artisans majeurs de ce qui a été le Réseau de santé mentale du Québec. En 2017, ce professeur-chercheur de renommée internationale a atteint les quarante ans d'enseignement et dépassé largement les quatre cents articles publiés dans des revues à comité de lecture.



M. Montplaisir naît à Montréal en 1943. Diplômé de médecine de l'Université de Montréal, en 1966, il reçoit un doctorat en physiologie de la même université en 1972. Puis, il enchaîne avec des stages postdoctoraux de recherche en Californie, soit à l'Université Stanford et au California Institute of Technology, ou Caltech.

Puis, après avoir suivi une formation de psychiatre à l'Université McGill, il devient professeur à l'Université de Montréal en 1977. L'année même, il crée, à l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal, le premier centre de recherche sur le sommeil au Canada. Ce centre va devenir, sous sa direction, le Centre d'études avancées en médecine du sommeil (CÉAMS). Inauguré en 2011, le CÉAMS compte alors parmi les plus importants organes de recherche sur le sommeil au monde.

Très actif scientifiquement, M. Montplaisir mène de nombreuses études concernant l'étiologie, le diagnostic et le traitement des troubles du sommeil, en particulier la narcolepsie, le somnambulisme, le trouble comportemental en sommeil paradoxal ainsi que le syndrome des jambes sans repos, qui touche une personne sur six au Québec et contre lequel il va trouver un traitement médicamenteux par les agents dopaminergiques.

Tout au long de sa carrière, il assure, avec dévouement et talent, la diffusion du savoir médical auprès de tous les publics : la presse professionnelle et les grands médias sont constamment alimentés de ses articles.

## LOUISE PENNY, O.Q.

Louise Penny est une grande vedette du polar. Son succès critique et public ne faiblit pas, chaque livre ajouté faisant l'objet de propos élogieux et d'une publication en plusieurs langues. M<sup>me</sup> Penny a été journaliste avant de s'imposer comme l'auteure de romans policiers la plus primée au Canada.

M<sup>me</sup> Penny est née à Toronto en 1958. Diplômée de l'Université Ryerson de Toronto (1979), elle est titulaire d'un baccalauréat en arts appliqués intéressant les secteurs de la radio et de la télévision.

À partir de l'âge de 21 ans, et pendant dix-huit années, elle travaille comme journaliste et animatrice à la radio anglaise de la Société Radio-Canada, successivement à Toronto (professionnelle de l'information), à Thunder Bay (localière, intervieweuse...), à Winnipeg (animatrice des variétés en après-midi), à Québec (animatrice de l'émission matinale) et à Montréal.

En 1996, elle annonce, en ondes, son départ de la SRC en vue de se lancer dans l'écriture littéraire. Ses débuts d'auteure sont ardues. Elle amorce un roman historique, qu'elle délaissera, pour finalement embrasser le roman à énigme, avec absence notable de violence gratuite ou graphique. Elle va créer une série policière, bien sûr en anglais, ayant pour héros Armand Gamache, inspecteur-chef responsable des homicides à la Sûreté du Québec, dont les enquêtes se déroulent le plus souvent en Estrie. La série, sans cesse grandissante et de plus en plus primée, en vient à être traduite en de multiples langues.

Qui plus est, le tout premier roman de M<sup>me</sup> Penny donne lieu à un téléfilm anglais, tourné en Estrie, dont elle est productrice déléguée. La version française est diffusée dans l'Hexagone en 2014. Dès lors surtout, les touristes se mettent à affluer au Québec pour y retrouver les décors de ses livres au succès phénoménal, distribués, en 2016, dans une vingtaine de pays.



Photo : Jean-François Bérubé



## JOHN R. PORTER, O.Q. (PROMOTION)

Entrepreneur culturel d'exception, John R. Porter a fait grandir substantiellement le Musée national des beaux-arts du Québec en renommée, en taille et en succès populaire. Éminent professeur de l'Université Laval, il en a présidé le conseil d'administration pendant cinq ans. Chercheur pionnier, il a fait des découvertes importantes dans les domaines de la peinture, de la sculpture, des métiers d'art et du mobilier ancien. Auteur prolifique, il a signé des publications majeures.

John R. Porter naît à Lévis en 1949. Il reçoit une maîtrise en histoire de l'art de l'Université Laval en 1972 et un doctorat du même champ d'études de l'Université de Montréal en 1981.

De 1972 à 1978, il est conservateur adjoint de l'art canadien ancien au Musée des beaux-arts du Canada. Puis, il intègre le corps professoral de l'Université Laval.

En 1990, il se joint, à titre de conservateur en chef, au Musée des beaux-arts de Montréal, sans pour autant délaisser l'enseignement. Trois ans plus tard, le Musée national des beaux-arts du Québec l'engage comme directeur général. M. Porter s'affaire aussitôt à préserver les diverses collections du MNBAQ, à les déployer à grande échelle et à les mettre à la portée d'un public varié. Il enrichit la programmation du MNBAQ par des expositions qui vont se succéder, surtout dans la décennie 2000, à un rythme exaltant. Ces expositions, mémorables, mettent en valeur non seulement la production de grands artistes québécois, mais encore des lots impressionnants d'œuvres de maîtres étrangers.

En 2008, M. Porter quitte, sur un crescendo (l'exposition *Le Louvre à Québec*), ses hautes fonctions pour assurer la présidence de la fondation du MNBAQ ainsi que le commissariat de l'ambitieux chantier d'agrandissement du MNBAQ, dont il est l'instigateur. L'inauguration du pavillon Pierre Lassonde, en 2016, marque la concrétisation de son rêve d'un musée largement ouvert sur le monde.



Photo : Camirand



## CLAUDE ROBINSON, O.Q.

Auteur, créateur, dessinateur, autodidacte et passionné des arts, Claude Robinson est une icône populaire non seulement du combat pour le respect des droits d'auteur, mais aussi pour l'accès à la justice.

Le 8 septembre 1995, le projet créatif de sa vie devient un véritable cauchemar. M. Robinson entreprend une incroyable lutte épique de dix-huit ans, dont la dimension judiciaire franchit une étape capitale le 26 août 2009. Le juge Claude Auclair, de la Cour supérieure du Québec, conclut alors que l'œuvre de Claude Robinson, qui s'intitule *Les aventures de Robinson Curiosité*, a été plagiée.

Le courage, la ténacité et la détermination de M. Robinson lui valent une victoire en Cour supérieure, en 2009, puis en Cour d'appel, en 2011, et un jugement définitif en sa faveur, rendu en 2013, par la Cour suprême du Canada, à l'unanimité.

Claude Robinson s'est battu pendant près de vingt ans pour faire reconnaître la paternité de son œuvre. Cela s'est avéré une longue marche éprouvante qui a aussi fait de lui un enquêteur exceptionnel et un expert autodidacte en matière de protection des droits d'auteur. L'enquête qu'a menée M. Robinson a permis de mettre à jour de nombreuses irrégularités dans les pratiques des compagnies concernées, tels le scandale des prête-noms et l'utilisation de crédits d'impôt. Ces révélations ont mené au remboursement de plusieurs millions de dollars aux auteures et auteurs et au trésor public et ont contribué à améliorer les mécanismes de contrôle pour contrer de telles pratiques.

La communauté artistique québécoise doit beaucoup à M. Robinson, car son action exemplaire et courageuse a créé une jurisprudence sans équivoque. L'histoire de Claude Robinson, sa persévérance et le jugement de la Cour suprême ont conduit à une avancée majeure pour les droits d'auteur et pour la cause de tous les artistes et créateurs. Claude Robinson a mené un combat de géant. Il est désormais intimement associé au concept de la propriété intellectuelle au pays, à la reconnaissance du travail des créateurs et à sa longue bataille juridique.

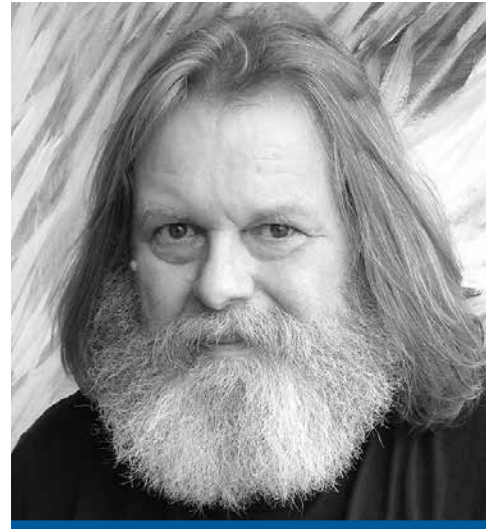


Photo : Claire Robert

## FLORIAN SAUVAGEAU, O.Q.

Figure pionnière de l'enseignement universitaire du journalisme au Québec, Florian Sauvageau a beaucoup écrit sur les médias et la pratique du journalisme. À l'ère de la convergence des médias, il a très tôt perçu l'influence qu'aurait la cyberinformation.

M. Sauvageau naît et grandit à Québec. Il obtient une licence en droit de l'Université Laval en 1964. Il reçoit aussi un diplôme de l'École supérieure de journalisme de Paris, en 1967, et une maîtrise en journalisme de l'Université de l'Illinois en 1974.

En 1967, cumulant déjà de l'expérience comme annonceur-reporter et correspondant parlementaire à la station CHRC de Québec, il devient directeur de l'information au quotidien *Le Soleil*. Il occupe ce poste jusqu'en 1969, avant d'être directeur de la rédaction du journal de 1971 à 1973. Pendant la période 1973-1985, il anime, à Radio-Canada, de nombreuses émissions radiophoniques et télévisuelles. Il cosigne aussi plusieurs documentaires avec le cinéaste Jacques Godbout, C.Q.

Parallèlement à cela, après avoir été longtemps chargé de cours à l'Université Laval, M. Sauvageau y devient professeur en 1978. C'est en 1996 qu'il y lance le programme d'études en journalisme international, en collaboration avec l'École supérieure de journalisme de Lille, de grande renommée en France.

En 1985, le gouvernement fédéral le désigne comme coprésident du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion, mieux connu sous le nom de «Caplan-Sauvageau». Plusieurs propositions du rapport du Groupe seront intégrées à la version 1991 de la *Loi sur la radiodiffusion*.

En 2008, M. Sauvageau prend sa retraite de l'enseignement, mais garde un lien avec l'Université Laval en tant que professeur associé. En 2011, il est nommé professeur émérite.

Du reste, il fonde, en 1992, le Centre d'études sur les médias, lequel effectue des recherches et des analyses visant à mieux comprendre l'évolution des médias francophones d'ici. Il en préside les destinées jusqu'en février 2017.



Photo : Marc Robitaille

## LUC VINET, O.Q.

Luc Vinet a su, comme gestionnaire universitaire, rapprocher la recherche des réalités industrielles d'ici, après avoir fait progresser, en qualité de scientifique, la physique mathématique.

M. Vinet voit le jour à Montréal en 1953. Il obtient un baccalauréat spécialisé en physique (1973) et une maîtrise en physique théorique (1974) de l'Université de Montréal (UdeM), un diplôme de 3<sup>e</sup> cycle en physique théorique de l'Université Pierre et Marie Curie (1979) ainsi qu'un doctorat en physique théorique de l'UdeM (1980). Il est ensuite chercheur postdoctoral au Massachusetts Institute of Technology.

En 1982, il intègre l'UdeM, où il va mener des travaux de physique théorique faisant une large part aux mathématiques. Ces travaux aboutiront à des découvertes majeures.

De 1993 à 1999, M. Vinet est directeur du Centre de recherches mathématiques, situé à l'UdeM. Au cours de cette période, il participe à la fondation de Mitacs en tant que RCE (réseau de centres d'excellence). Il met aussi sur pied le rcm<sub>2</sub>, ou Réseau de calcul et de modélisation mathématique, qui fédère, au bénéfice d'industriels québécois, plusieurs grands centres de recherche. Le rcm<sub>2</sub> sera sous sa présidence de 1996 à 1999.

En 1999, M. Vinet se joint, à titre de vice-recteur aux études, à l'Université McGill. Dès 2001, il y cumule la nouvelle fonction de vice-recteur principal. Ses attributions le conduisent à adopter un ambitieux plan de renouvellement du corps professoral, à favoriser la mise en place de nouvelles infrastructures sur le campus et à impulser la création de Génome Québec.

En 2005, on confie à M. Vinet le poste de recteur de l'UdeM. Lors de son mandat de cinq ans, il renouvellera l'enseignement, renforcera les activités de recherche et amplifiera le rayonnement international de l'établissement.

À partir de 2010, il revient, pour de bon, à l'enseignement et à la recherche.

En 2013, il reprend néanmoins la barre du Centre de recherches mathématiques.



Photo : Rémy Boily



# LES NOMINATIONS QUÉBÉCOISES À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2017

La cérémonie annuelle de remise des insignes s'est tenue, le 22 juin 2017, à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement. Elle était présidée par le premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard.



Rencontre du premier ministre avec les récipiendaires avant la cérémonie (M. Florian Sauvageau, O. Q., et M<sup>me</sup> Yolande Cohen, C.Q.).



Le premier ministre s'entretenant avec M. L. Jacques Ménard, promu grand officier, et M. Luc Vinet, O.Q.





Les insignes de l'Ordre national du Québec.



Entrée des invités d'honneur dans le salon rouge.



①



②



③

- ① Entrée des récipiendaires 2017 dans la salle du Conseil législatif.
- ② Le président du Conseil, M. Jean-Guy Paquet, G.O.Q., prononçant son discours d'ouverture.
- ③ M<sup>me</sup> Carol L. Richards, C.Q.





- ① Le premier ministre rendant hommage aux récipiendaires.
- ② M. Serge Payette, C.Q.
- ③ M. Ricardo Larrivée recevant fièrement son insigne de chevalier.

# SIGNATURE DU LIVRE D'OR



① M. Jeannot Painchaud, C.Q.

③ M<sup>me</sup> Louise Nadeau, C.Q.

⑤ M. Gilles Brassard, O.Q.

② M. Zebedee Nungak, C.Q.

④ M. Jean-François Lapointe, C.Q. (2016)

⑥ M. Philippe Couillard, premier ministre



- ① Le premier ministre félicitant M<sup>me</sup> Maria Labrecque Duchesneau, C.Q.
- ② M<sup>me</sup> Madeleine Juneau, C.Q.
- ③ M. Michel de la Chenelière, C.Q., en compagnie du premier ministre.
- ④ M<sup>me</sup> Lise Cormier, C.Q.





- ① M. René D'Almeida recevant son insigne de chevalier.
- ② M. Alain Chartrand, C.Q.
- ③ M<sup>me</sup> Nahid Aboumansour, C.Q.
- ④ Hommage mérité à M. Claude Robison, O.Q.



- ① M. Yannick Nézet-Séguin recevant fièrement son insigne d'officier (2015).
- ② M. L. Jacques Ménard promu grand officier.
- ③ Discours de clôture du premier ministre, M. Philippe Couillard.



M. Jeannot Painchaud, C.Q.,  
entouré de sa famille



M. René Dallaire, C.Q.,  
en compagnie des siens  
et du premier ministre





La famille de M<sup>me</sup> Yolande Cohen partage la joie et la fierté de la nouvelle chevalière



M. Claude Robinson arborant fièrement son insigne d'officier.



Quand quatre grands scientifiques se rencontrent :  
MM. Luc Vinet, O.Q., Gilles Brassard, O.Q.,  
Yves Sirois, C.Q. (2016), et Jean-René Roy, C.Q.



①



②



③

- ① Familles et proches réunis pour célébrer les nouveaux récipiendaires.
- ② M. Serge Gauthier, C.Q.
- ③ M. Pierre Boivin, maintenant chevalier de l'Ordre national du Québec.





- ① M<sup>me</sup> Francine de Montigny, O.Q.
- ② M. Jacques Godin, C.Q.
- ③ M. Ricardo Larrivée, C.Q., entouré de sa conjointe et de ses filles.



- ① M<sup>me</sup> Louise Penny, à présent officière de l'Ordre national du Québec.
- ② M. Jacques Girard, C.Q.
- ③ M. Irwin Cotler, O.Q., avec sa famille.




- ① M. Paul-Arthur Fortin, C.Q., très heureux de sa nomination à l'Ordre national du Québec.
- ② M. John R. Porter, promu officier de l'Ordre national du Québec.
- ③ M. Daniel Bertolino, O.Q.
- ④ M. Zebedee Nungak, C.Q., en compagnie de sa femme.

CHEVALIERS  
ET CHEVALIÈRES



# CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES



LE GRADE DE CHEVALIER RÉCOMPENSE  
LA MISE EN ŒUVRE D'UNE ACTIVITÉ  
EXEMPLAIRE EN COURS DE RÉALISATION  
DANS UN DOMAINE PARTICULIER.

## NAHID ABOUMANSOUR, C.Q.

Cofondatrice et directrice générale de l'organisme Petites-Mains, Nahid Aboumansour accompagne avec passion les femmes immigrantes isolées et marginalisées de Montréal dans leur intégration sociale et professionnelle.

M<sup>me</sup> Aboumansour vient au monde à Téhéran, en Iran, en 1955. Après avoir obtenu sa maîtrise en architecture, elle enseigne à l'Université libanaise de Beyrouth et elle ouvre un cabinet d'architectes.

En 1989, dans un contexte de guerre civile, elle décide de quitter le Liban, avec ses trois enfants et son mari, pour prendre un nouveau départ au Québec. Une fois installé à Montréal, le couple se heurte aux exigences des ordres professionnels de la province. Pendant un certain temps, le conjoint de M<sup>me</sup> Aboumansour, qui est chirurgien, se voit contraint de travailler par intermittence à Beyrouth.

Mais M<sup>me</sup> Aboumansour se trouve une vocation dans le bénévolat. Elle rencontre ainsi Denise Arsenault, une sœur qui tient la banque alimentaire de sa congrégation dans le quartier montréalais de Côte-des-Neiges. La religieuse lui demande de rendre visite aux femmes s'y approvisionnant afin de comprendre leurs vraies motivations: ces femmes, majoritairement immigrantes, manifestent la volonté de s'intégrer et de travailler. Pour permettre à ces femmes d'accéder au marché de l'emploi, M<sup>mes</sup> Arsenault et Aboumansour vont alors lancer des cours de couture générale. Puis, en réponse aux besoins de main-d'œuvre de l'habillement, ces cours sont remplacés par une formation en couture industrielle, que vient encadrer l'organisme Petites-Mains. Ce dernier est créé officiellement en 1995.

M<sup>me</sup> Aboumansour finit par en assurer l'entière direction à partir de 1998. Grâce à elle, Petites-Mains ne cesse de grandir. Les formations d'aide-cuisinière et de secrétaire-réceptionniste s'ajoutent à celle d'opératrice de machine à coudre. Des cours de français voient le jour. Un bâtiment est acquis sur le boulevard Saint-Laurent, où sont implantés des ateliers de production d'articles textiles équitables, une boutique et un café-resto avec service de traiteur. Un centre de la petite enfance est même construit à proximité.



Photo : Cindy Boyce



## PIERRE BOIVIN, C.Q.

Pierre Boivin a été aux commandes de l'un des plus grands fabricants de patins (à glace et à roulettes) de la planète, avant de gérer, avec brio, la franchise des Canadiens de Montréal. Il a contribué à propulser la carrière d'artistes du Québec en assurant une croissance forte et ininterrompue au plus grand producteur de spectacles au pays. Manifestant un engagement social de premier plan, il a notamment établi la performante Fondation des Canadiens pour l'enfance, relancé le mouvement Olympiques spéciaux Québec et présidé le CA de la Fondation CHU Sainte-Justine.

M. Boivin naît à Montréal en 1953. Il fait des études en gestion des entreprises au collège Jean-de-Brébeuf, puis en commerce, à l'Université McGill.

En 1979, il fonde Norvinca, société qui s'imposera rapidement au Canada comme le numéro un dans la distribution d'équipements sportifs. Il demeure président de cette entreprise jusqu'à son acquisition par le Groupe Benetton Sports, en 1992.

En 1994, il prend la barre de Canstar Sports, leader mondial des équipements de hockey. L'année suivante, Canstar Sports passe sous le contrôle du géant Nike et devient Bauer Nike Hockey. M. Boivin reste toutefois en fonction.

En 1999, il se retrouve à la tête du club de hockey des Canadiens de Montréal, du centre Molson (rebaptisé centre Bell en 2002) et du groupe Spectacles Gillett (devenu Evenko en 2010) pour lequel il pilotera, pendant douze ans, les manifestations musicales, sportives et autres, présentées à Montréal et dans différentes villes de l'Amérique du Nord.

En 2011, il quitte pratiquement le Groupe CH et devient président et chef de la direction de la société d'investissement Claridge. Sous sa conduite, Claridge va s'engager dans des initiatives partenariales économiquement porteuses, par exemple C2MTL.

En 2013, M. Boivin se joint au CA de QI, l'équipe du Quartier de l'innovation de Montréal. En 2016, il en est élu président, alors toujours chez Claridge.





## ALAIN CHARTRAND, C.Q.

En 2016, Coup de cœur francophone fête ses trente ans. Ce très grand festival de la chanson d'expression française, doyen de sa catégorie au pays et, par surcroît, pancanadien, avait alors comme âme dirigeante Alain Chartrand, qui en était la cheville ouvrière depuis les débuts.

Né à Montréal, en 1954, M. Chartrand suit des études en biologie, avec une spécialisation en écologie végétale, à l'Université de Montréal.

En 1976, son parcours scientifique le conduit à la baie James, où il va réaliser des travaux d'évaluation environnementale. Par la suite, il fait de l'animation au centre écologique de Saint-Jovite et au Jardin botanique de Montréal. Il part ensuite en voyage à l'étranger. À son retour au Québec, il décide de s'orienter dans une autre voie.

En 1983, il s'embarque, avec des amis, dans l'aventure de *Chansons d'aujourd'hui*. Il sera collaborateur, secrétaire de rédaction puis rédacteur en chef de cette revue, qui verra son nom s'abréger en *Chansons* et son dernier numéro publié en 1996. Durant cette période, il écrit notamment des chansons pour la télésérie culte *Passe-Partout*.

C'est en 1987 que naît, des efforts réunis de l'équipe de la revue *Chansons d'aujourd'hui* et de la maison de la culture Maisonneuve, le tout premier festival montréalais consacré à la chanson francophone : Coup de cœur francophone. Huit ans plus tard, M. Chartrand, directeur général et artistique du festival, qui rayonne désormais sur une bonne partie du Canada francophone, cofonde le Réseau coup de cœur francophone, pour des raisons pragmatiques et logistiques.

Dans la décennie 2010, M. Chartrand, fort actif, assure la coordination du Réseau coup de cœur francophone, la présidence du CA des Francouvertes (vitrine majeure de la musique émergente), la vice-présidence de RIDEAU (regroupement québécois de diffuseurs de spectacles) et la direction de l'Association des réseaux d'événements artistiques (organisation internationale).



Photo : Izabel Zimmer

## YOLANDE COHEN, C.Q.

Historienne chevronnée, Yolande Cohen a apporté légitimité, mémoire et identité à des groupes longtemps écartés de l'arène politique. Citoyenne engagée, elle a participé à la fondation du Regroupement des femmes du Québec et du parti Montréal écologique, avant de se porter candidate à la mairie de Montréal.

M<sup>me</sup> Cohen naît dans la ville française d'Aubagne en 1950. Après sa maîtrise en histoire, elle prépare, à Paris, une thèse de 3<sup>e</sup> cycle en histoire, qui sera sanctionnée par un doctorat.

Dès 1976, et pendant plus de trente ans, elle est professeure d'histoire contemporaine à l'UQAM. Très tôt aussi, elle mène des activités de recherche qui donneront lieu à des publications de grande portée.

Elle s'intéresse à trois groupes minorisés, sous divers angles, y compris l'angle transnational :

**Les jeunes :** Dans les années 1980, elle ouvre un champ de recherche fertile avec ses études portant, pour la France du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, sur les mouvements de jeunes et d'étudiantes et étudiants.

**Les femmes :** En 1981, un ouvrage réalisé sous sa direction, *Femmes et politique*, cherche à définir les relations de pouvoir hommes-femmes dans le contexte québécois. En 1990, M<sup>me</sup> Cohen publie *Femmes de parole – L'histoire des Cercles de fermières du Québec, 1915-1990*, livre qui, comme le précédent, fait voir la participation des femmes à la vie publique. En 2000 et 2002, elle illustre, dans deux monographies majeures, l'évolution du travail féminin au travers des infirmières québécoises. En 2010, elle fait paraître *Femmes philanthropes – Catholiques, juives et protestantes dans les organisations caritatives au Québec, 1880-1945*. Cette publication met en évidence l'influence qu'ont eue, au Canada, de grandes associations féminines sur les politiques publiques ainsi que sur la représentation des femmes.

**Les Juifs :** Sur trois décennies, M<sup>me</sup> Cohen expose et éclaire les multiples apports de la population juive (surtout d'origine marocaine) au Québec et à la France, s'attachant à l'aspect de la mobilité géographique.



Photo : Émilie Tournevalche

## LISE CORMIER, C.Q.

Médaillée d'or de la prestigieuse Massachusetts Horticultural Society, Lise Cormier a été la première cadre féminine à intégrer les Travaux publics de la Ville de Montréal. On lui doit les Mosaïcultures internationales, compétition mondiale sous la conduite d'un comité qu'elle préside et qui rassemble les responsables des parcs et jardins des grandes capitales.

M<sup>me</sup> Cormier est née à Saint-Paul-l'Ermitage en 1953. Elle est titulaire d'un baccalauréat en architecture de paysage (1977) et d'une maîtrise ès sciences appliquées (1984) de l'Université de Montréal.

En 1980, elle ouvre son propre bureau d'architecture de paysage à L'Assomption. Pendant quatre ans, les municipalités de Lanaudière auront recours aux services de ce dernier.

En 1984, M<sup>me</sup> Cormier est recrutée par la Ville de Montréal pour y superviser, comme chef adjointe, l'atelier d'architecture de paysage, comptant alors une bonne centaine de personnes. Dès l'année suivante, elle passe chef.

En 1994, elle devient directrice du nouveau Service des parcs, jardins et espaces verts. Plus tard, un voyage professionnel en Asie lui inspire l'idée de tenir, à Montréal, en 2000, une vaste exposition de mosaïculture assortie de prix. En 1998, M<sup>me</sup> Cormier s'affaire à mettre en place l'organisation nécessaire pour l'activité, laquelle va réunir des participantes et participants de quatorze pays.

Devant le succès remporté, on décide de reprendre l'exposition sous forme de véritable compétition mondiale. La gestion du concours (Mosaïcultures internationales) est confiée à Mosaïcultures internationales de Montréal (MIM), que finira par diriger à plein temps M<sup>me</sup> Cormier, à partir de 2004.

Organisme d'abord *ad hoc* pour le concours, MIM en vient à acquérir un savoir-faire, très intéressant économiquement, dans l'art du jardin. S'exprimant par une offre diversifiée de prestations, cette expertise sera mise à profit à l'étranger avec les Mosaïcultures internationales (en Chine et au Japon) et d'autres manifestations d'envergure (aux États-Unis et, lors de l'exposition internationale horticole de 2016, en Turquie).



Photo : François Gravel

## RENÉ DALLAIRE, C.Q.

Rendu tétraplégique à 19 ans par une chute à skis survenue lors d'une compétition, René Dallaire a toutefois eu un parcours professionnel et socioprofessionnel honorable, ayant été directeur des finances de l'Institut de réadaptation de Montréal et membre actif de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Son cheminement personnel demeure une réelle source d'inspiration pour bien des gens.



M. Dallaire naît à Rouyn en 1951. Après son accident, il réussit à décrocher un baccalauréat en administration des affaires de l'École des hautes études commerciales en 1977. Il est admis à l'Ordre des comptables agréés du Québec deux ans plus tard. Enfin, il reçoit une maîtrise en administration de l'Université de Sherbrooke en 1993.

Sa carrière débute, dès la sortie de HEC, chez Clarkson Gordon, cabinet comptable. Puis, M. Dallaire va travailler à l'hôpital Sainte-Justine, avant d'être directeur des finances à l'Institut de réadaptation de Montréal pendant près de vingt ans.

À ce dernier poste, plus au diapason de ses aspirations, il vient à s'engager, en sus de ses tâches propres, au sein de la direction du programme des aides technologiques destinées aux personnes en situation de handicap physique. En 2001, il quitte l'Institut de réadaptation de Montréal.

Très engagé socialement, M. Dallaire consacre beaucoup de son temps libre à l'amélioration des conditions de vie des personnes handicapées, et ce, à partir de la jeune vingtaine. Sa détermination inébranlable le pousse, par exemple, à présider l'Association des paraplégiques du Québec, le CA du Centre de réadaptation Lucie-Bruneau et la Société d'habitations communautaires Logique. Elle le conduit même à lancer l'Association québécoise de voile adaptée. M. Dallaire la dirigera bénévolement à temps complet à compter de 2002 et, chaque saison, il participera à des courses en dirigeant avec des commandes buccales un voilier dit «à conduite semi-automatisée».

## MICHEL DE LA CHENELIÈRE, C.Q.

Michel de la Chenelière a monté sa propre maison d'édition spécialisée, qui est devenue le premier éditeur de manuels scolaires de langue française au Canada et qui se déployait de la maternelle à l'université quand il l'a cédée après vingt-deux années passées à sa tête.

Né dans la commune normande d'Évreux, en 1949, M. de la Chenelière arrive à Montréal en 1969.

Bien décidé à demeurer au Québec, il intègre, en 1970, Holt, Rinehart & Winston, la division montréalaise de la CBS International Publishing Company de New York. Il ne tarde pas à être responsable de l'édition et de l'exportation des publications didactiques et pédagogiques de langue française. Lorsque la société mère CBS cherche à asseoir sa présence en France dans l'industrie du livre, on pense à lui tout naturellement. Après avoir conduit les négociations en vue de l'acquisition des Éditions Doin, M. de la Chenelière passe président et chef de la direction de cette maison française d'édition, une fois celle-ci transformée en une filiale de CBS, soit en 1977.

En 1984, il fonde, à Montréal, les Éditions de la Chenelière. Au fil des ans, son entreprise grandit par des acquisitions successives. En 2006, elle passe dans le giron de Transcontinental. À ce moment-là, elle publie, sous la dénomination sociale de Chenelière éducation, des ouvrages utilisés au pays dans plus de 5 000 établissements d'enseignement et distribués dans l'Europe francophone entière.

Avec les fruits de la transaction, M. de la Chenelière renforce sa fondation éponyme, qu'il a créée, en 1998, avec une visée essentiellement éducative. Il s'y fait consultant, puis activement président. Son travail bénévole s'y traduit généreusement par des appuis concrets à des organisations du Québec (Espace libre, le Musée des beaux-arts de Montréal, MU, le Nouveau Théâtre expérimental...) et à des universités de deux pays de l'ancienne Indochine, soit le Cambodge et le Vietnam.



Photo : André Pichette, *La Presse*

## PAUL-ARTHUR FORTIN, C.Q.

Paul-Arthur Fortin est considéré par certains comme étant le père de l'entrepreneuriat québécois. On lui doit des ouvrages clés de la pensée entrepreneuriale. Tant au Québec qu'à l'étranger, cet artisan de Ressources entreprises a toujours œuvré en faveur de la culture entrepreneuriale, faisant avancer les valeurs qui s'y rattachent.

Natif de Jonquière, il est titulaire d'une licence en sciences commerciales de l'École des hautes études commerciales (1960) ainsi que d'un MBA (1973) et d'un doctorat en sciences de l'administration (1976) de l'Université Laval.

Au début des années 1960, il revient dans sa région. Il ne tarde pas à y monter deux sociétés actives dans la fabrication et la distribution de produits chimiques. Il s'investit aussi dans le conseil économique régional.

En 1967, il devient le président du premier conseil d'administration du cégep de Jonquière et, à un intervalle rapproché, le directeur général du nouvel établissement.

De 1975 à 1984, il est directeur général adjoint à l'Office de planification et de développement du Québec, où il sera appelé à prendre part à la création de centaines de petites entreprises.

De 1984 à 1987, il est professeur invité à l'Université Laval pour le programme de MBA. Au cours de la même période, il lance le cours-concours *Devenez entrepreneur*, lequel sera publié dans le quotidien *Le Soleil* en 1985 et repris dans six autres quotidiens du Québec lors des deux années suivantes. Ce sera le véritable coup d'envoi du Québec entrepreneurial.

En 1989, M. Fortin est nommé président-directeur général de la Fondation de l'entrepreneurship, poste qu'il quittera en 1997 pour entreprendre une semi-retraite.

Par ailleurs, dans la décennie 1990, M. Fortin contribue à mettre en place successivement les SOLIDE, les Fonds régionaux de solidarité FTQ et l'Institut de la francophonie pour l'entrepreneuriat. Il s'engage aussi, pour longtemps, dans des conférences concernant la dynamique entrepreneuriale.



Photo : Magenta

## SERGE GAUTHIER, C.Q.

Serge Gauthier est un neurologue connu mondialement. Ce chercheur clinicien demeure aux avant-postes en ce qui concerne la compréhension de la maladie d'Alzheimer et sa prévention. On lui doit d'avoir structuré la recherche clinique au pays par la mise sur pied du C5R (Consortium des centres canadiens pour la recherche clinique cognitive). Ce réseau d'essais cliniques de médicaments, aux débuts placé sous la présidence de M. Gauthier, a été vite dupliqué à l'étranger.

Le D<sup>r</sup> Gauthier naît à Montréal en 1950. Après avoir obtenu un baccalauréat en biochimie de l'Université de Montréal, il se lance, en 1969, en médecine. Il effectue, dans la métropole québécoise, un internat normal, puis un résidanat en neurologie, suivi aussitôt d'un stage de recherche auprès du réputé neurochimiste Theodore L. Sourkes.

En 1978, il se joint définitivement au corps professoral de l'Université McGill. Pendant pas moins de trente ans, il enseignera concurremment dans trois départements.

Dès la décennie 1980, il s'intéresse aux démences. En 1986, il prend la barre du nouveau Centre de recherche et d'études sur le vieillissement de l'Université McGill. Pendant dix ans, il le dirige, avant d'y être responsable du laboratoire spécialisé sur l'alzheimer et les maladies apparentées.

Le D<sup>r</sup> Gauthier va apporter beaucoup la conception de nouvelles méthodes diagnostiques et thérapeutiques pour les personnes touchées par la maladie d'Alzheimer ou par un autre syndrome démentiel. Pour le mieux-être de ces personnes, il élaborera des lignes directrices consensuelles de prise en charge médicale et il instaurera des programmes spéciaux de formation à destination des médecins du Québec, de l'Europe et de l'Asie.

Très versé dans le transfert des connaissances, il fait partie, pendant la majeure partie de sa carrière, du conseil de rédaction d'une multitude de périodiques médicaux. Non avare de son savoir, il est amené à être régulièrement consultant en neurologie auprès de plusieurs hôpitaux de la région montréalaise au cours de la période 1976-2016.



Photo : Ray Barillaro

## JACQUES GIRARD, C.Q.

Jacques Girard a travaillé pour les secteurs public et privé, et ce, successivement dans le monde éducatif, le milieu des communications et le domaine du développement économique. Tout au long de sa carrière, ce gestionnaire de haut niveau s'est révélé performant, compétent et réactif.

M. Girard est né à Montréal en 1940. Il est titulaire d'une licence en droit de l'Université de Montréal (1963) et d'une maîtrise en droit de la London School of Economics and Political Science (1967).

De 1969 à 1974, il est secrétaire général de l'Université de Montréal.

De 1974 à 1978, il travaille comme sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation; c'est sous sa direction qu'est créée la Commission d'étude sur l'avenir des universités. De 1978 à 1983, toujours au même ministère, il assure la charge de sous-ministre en titre.

De 1983 à 1988, il est président-directeur général de la Société de radio-télévision du Québec (auparavant Radio-Québec). Dans ses fonctions, il renforce le volet éducatif et il obtient la permission du CRTC de présenter en ondes de la publicité.

En 1988, il intègre Quebecor, où il occupera, jusqu'à 1996, différents postes de direction, dont celui de président du groupe, à l'époque activement présent dans le segment des journaux et magazines grand public.

À l'automne 1996, au moment de la création de Montréal international, il prend la tête de cette grande agence de développement économique, qui amorcera ses activités au début de 1997. Pendant sept ans, il va la diriger, procédant à l'embauche du personnel, définissant ses grandes orientations, garantissant la mobilisation globale des pouvoirs publics et attirant en nombre des organisations internationales (Agence mondiale antidopage, Institut de statistique de l'UNESCO, Société internationale de télécommunications aéronautiques [SITA], par exemple).

Par la suite, depuis la métropole québécoise, M. Girard se fait administrateur de société ainsi que formateur-accompagnateur de cadres.



Photo : Amélie Philibert, Université de Montréal



## JACQUES GODIN, C.Q.

Jacques Godin a un statut majeur sur la scène culturelle québécoise. Traversant sans heurts les époques, il a joué dans au-delà de 230 productions, tout d'abord à la radio, puis au théâtre, à la télévision et au cinéma. Sa carrière ininterrompue de comédien embrasse sept décennies.

M. Godin naît à Montréal en 1930. Il est fait lieutenant de réserve, en 1951, après deux années passées au Corps-école d'officiers canadiens. Plus tard, il s'inscrit à l'École des hautes études commerciales de Montréal, d'où il sortira avec un baccalauréat en sciences comptables en 1956. Pendant ses études universitaires, il suit une formation dramatique auprès du jeune Théâtre du nouveau monde, cofondé par Georges Groulx, avant d'aller se perfectionner à l'atelier nouvellement monté par ce dernier.

Ses débuts professionnels se déroulent dans des radioromans de CKAC, de CKVL et de Radio-Canada.

De 1955 à 2006, M. Godin enchaîne les prestations sur scène (Le Gesù, théâtre Jean-Duceppe, théâtre de Quat'sous, Théâtre la Marjolaine, Théâtre du nouveau monde, théâtre Maisonneuve, Théâtre du rideau vert...). Il se démarque en incarnant des personnages forts de la dramaturgie d'ici et d'ailleurs, par exemple Mixeudeim dans *La charge de l'original épormyable* (1989), Freud dans *Le visiteur* (1995) et Alex dans *L'impératif présent* (2003).

Mais le comédien s'affirme également au petit écran. Dès les années 1950, il fait sentir sa présence sur les antennes publiques. Sur plusieurs décennies, son talent polyvalent lui vaut de figurer dans des dizaines d'émissions, allant du téléthéâtre au téléroman. La mémoire collective portera longtemps le sceau indélébile du jeu de M. Godin dans *Des souris et des hommes* (1971) et *Sous le signe du lion* (1997-2000).

L'artiste s'impose aussi au cinéma, lequel lui offre régulièrement des rôles à partir de la Révolution tranquille, notamment avec *Being at Home with Claude* (1991), *La donation* (2008) et *La dernière fugue* (2010).

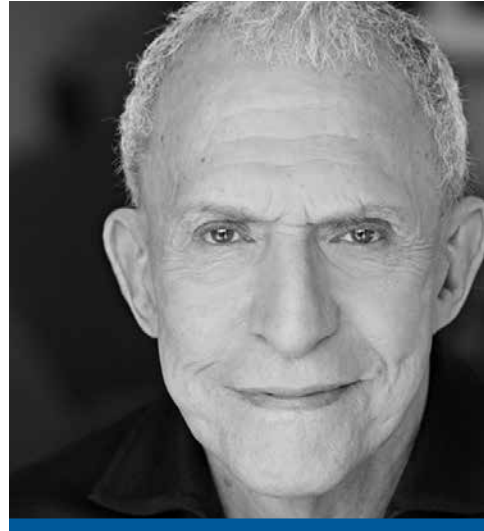


Photo : Monic Richard

## MADELEINE JUNEAU, C.Q.

Madeleine Juneau a fait du lieu historique de la maison Saint-Gabriel une destination fréquentée, animée et rayonnante dans le secteur montréalais de la pointe Saint-Charles.

Née à Saint-Augustin-de-Desmaures, en 1945, M<sup>me</sup> Juneau possède un baccalauréat en pédagogie et une maîtrise en histoire de l'Université de Montréal.

En 1966, elle prononce ses vœux perpétuels à la congrégation de Notre-Dame de Montréal. Comme beaucoup de ses consœurs, elle va se vouer à l'enseignement, comme institutrice.

En 1989, on lui confie la responsabilité des services éducatifs de l'organisation muséale qui a la charge de gérer un ancien domaine rural conventuel : le lieu historique de la maison Saint-Gabriel, propriété tricentenaire de sa communauté. Huit ans plus tard, la direction générale de l'organisation est offerte à M<sup>me</sup> Juneau, et elle se pose le défi de donner de la visibilité à l'endroit, plutôt méconnu, mais très riche patrimoniallement.

Au fil des ans, la religieuse s'emploie à transformer physiquement l'emplacement, dans un esprit du XVII<sup>e</sup> siècle :

- en 2001, on y crée le jardin de la Métairie;
- en 2007, on y plante des espèces indigènes dans le sous-bois;
- en 2009-2010, on y aménage un pavillon qui peut répondre judicieusement à la hausse continue de fréquentation avec une aire d'accueil, une boutique, un restaurant et des salles de conférences;
- en 2017, on y inaugure le Jardin des origines, lequel fait voir l'apport des femmes, notamment des Amérindiennes, à la fondation de Ville-Marie (Montréal).

De plus, elle recentre les activités de la maison sur la vie rurale de la Nouvelle-France, l'héritage de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, et le passage des «filles du Roy». À cet égard, on en vient à offrir une vaste programmation récréotouristique comprenant des démonstrations de métiers anciens, des veillées de contes, un théâtre en plein air, des causeries musicales, des ateliers à caractère historique, des visites guidées personnalisées et bien d'autres.



Photo : Pierre Guzzo

## MARIA LABRECQUE DUCHESNEAU, C.Q.

On doit à Maria Labrecque Duchesneau d'avoir déployé une solide structure d'intervention psychosociale : l'organisme Au cœur des familles agricoles, qui fait référence hors Québec pour ses prestations et ses études concernant la santé des productrices et producteurs agricoles.

Native de Frelighsburg, M<sup>me</sup> Labrecque Duchesneau grandit dans une ferme.

En 1988, elle entreprend, à l'UQAM, une double formation en psychologie et en intervention sociale, car la relation d'aide l'attire particulièrement. Dix ans plus tard, dans son rôle d'intervenante-conseillère en cession de ferme, elle est interpellée par la misère qui se cache derrière l'apparente prospérité de certaines exploitations. En 2000, elle projette une initiative singulière : Au cœur des familles agricoles (ACFA). Celle-ci se veut une réponse directe aux souffrances des productrices et producteurs agricoles, de plus en plus fragilisés sous la pression de l'endettement, du manque de revenus, des contraintes de travail, des choix familiaux et du regard social.

M<sup>me</sup> Labrecque Duchesneau s'emploie, dès lors, à sensibiliser les décideurs ruraux à la détresse psychologique en zone agricole et à détruire les préjugés pour ce qui est de la santé mentale, physique et sociale des hommes et des femmes travaillant dans ce milieu. C'est avec beaucoup de persévérance et d'énergie que sa vision d'un accompagnement global pour les familles agricoles prend forme à partir de la Montérégie, la région agricole la plus importante du Québec. En l'espace d'une décennie, ACFA étend son action à tout le Québec, se déployant en un véritable réseau d'entraide pour les agriculteurs et éleveurs ainsi que leurs proches.

On mettra en place un service d'aide téléphonique. On guidera la main-d'œuvre en détresse vers les ressources existantes les plus adaptées. On élaborera la formule du dépannage agricole, grâce au concept de travailleur de rang. On implantera, à Saint-Hyacinthe, une maison provinciale de répit, unique au monde. ACFA a même formé le groupe Fierté agricole.



## RICARDO LARRIVÉE, C.Q.

Plus qu'un simple cuisinier (il est chef, auteur, vedette du petit écran, entrepreneur et citoyen actif), Ricardo Larrivée est une marque représentant un style de vie familial et contemporain. Ce communicateur phénoménal détient, au Canada, le record de longévité pour l'animation d'une émission quotidienne de cuisine.

M. Larrivée vient au monde à Montréal en 1967. Il s'inscrit en gestion hôtelière à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec en 1984. Sitôt son diplôme en poche, non convaincu d'avoir trouvé sa voie, il poursuit ses études en communications, notamment en radiotélédiffusion, au Collège algonquin d'Ottawa.

Grâce à son second diplôme, il obtient un poste à Regina, à la télévision française de Radio-Canada. Ses patrons, ayant eu vent de ses talents de cordon-bleu, en viennent à lui proposer de tenir une chronique portant sur la cuisine internationale. Ce sera alors le début d'une grande aventure gravitant entièrement autour de l'art culinaire pour M. Larrivée, qui reviendra au Québec en 1992, du fait de compressions budgétaires chez son employeur.

De retour au Québec, M. Larrivée va graduellement y percer les médias écrits et électroniques à titre de passionné de la bouffe.

En 2002, il entame la première saison de son émission télévisuelle éponyme, qui finira par conquérir, par les circuits de la grande distribution audiovisuelle, la francophonie outre-Atlantique. La même année, il crée le magazine de cuisine Ricardo, au succès quasi immédiat et durable. En 2004, il sort son premier livre de recettes, lequel sera suivi d'autres, dont deux titres publiés en France, chez Larousse, en 2016. En 2011, il met sur le marché des articles de cuisine, qu'il teste et sélectionne lui-même. En 2014, il lance Espace Ricardo, commerce vite doublé d'un café-resto. En 2015, il prend la barre d'*Un chef à l'oreille*, dont il assure la coproduction, tout comme pour ses autres émissions hebdomadaires télévisuelles *Fermier urbain* (été 2012) et *Les gourmands* (2016-2017).



Photo : Jocelyn Michel

## LOUISE NADEAU, C.Q.

Addictologue, Louise Nadeau a consacré sa carrière à aborder les problèmes d'asservissement aux substances psychoactives, aux jeux d'argent et à Internet. Cette professeure-chercheuse en psychologie, très scientifiquement présente auprès de multiples instances au Canada, s'est investie auprès des décideurs et des intervenants pour que la prise en charge des dépendances se fonde sur des données probantes. Elle s'est aussi assurée, comme présidente du CA d'Éduc'alcool, de valoriser les résultats de la recherche au service de la population.

M<sup>me</sup> Nadeau est née à Montréal en 1947. Elle est titulaire d'un baccalauréat (1970) et d'une maîtrise (1973) en psychologie de l'Université de Montréal ainsi que d'un doctorat en psychologie de l'UQAM (1988).

Après avoir été la directrice du traitement pour Portage (1975-1977), organisme de réadaptation en toxicomanie, elle est invitée à partager son expertise à Paris. Puis, elle revient plutôt vite au Québec pour créer le programme de certificat en toxicomanies de l'Université de Montréal, qu'elle dirigera jusqu'en 1991.

Assez tôt en carrière, elle combat certains préjugés que subissent les femmes. Ainsi, en 1981, elle cosigne le livre antisexiste *Va te faire soigner, t'es malade!*

Dès 1984, dans une monographie portant sur les femmes et l'alcool, elle traite du syndrome d'alcoolisation fœtale, peu connu. De 2007 à 2013, elle préside la Fondation canadienne de recherche sur l'alcoolisation fœtale.

À partir de 2002, et sur quinze ans, elle examine la prédiction de la récidive chez les personnes condamnées pour conduite avec facultés affaiblies; les travaux de recherche de son équipe sont considérés comme étant parmi les meilleurs au monde.

En outre, de 2007 à 2012, elle est la première directrice scientifique de l'Institut universitaire sur les dépendances.

Du reste, au Conseil international sur les problèmes d'alcoolisme et des toxicomanies, M<sup>me</sup> Nadeau va, de 1990 à 2016, fructueusement coprésider la section des femmes.



Photo : Jocelyn Michel

## ZEBEDEE NUNGAK, C.Q.

Sur l'échiquier politique de l'Arctique canadien, Zebedee Nungak figure parmi les acteurs de longue date. Cet Inuit a amené son peuple entier à s'autonomiser et à s'affirmer. Tout à la fois rédacteur, traducteur, commentateur et conférencier, il a su, par son action très large, donner à ce peuple de la visibilité, de la voix, de l'assurance et de la confiance en l'avenir.



M. Nungak voit le jour, en 1951, sur la côte est de la baie d'Hudson, à Saputiligait. Il fréquente, à Puvirnituk, village situé à 65 km au sud de son coin natal, la Povungnituk Federal Day School, et ce, dès son ouverture, en 1958. Puis, à l'âge de 12 ans, il est parachuté, sans le consentement de quiconque, dans une famille d'Ottawa. On l'oblige à participer à un programme expérimental de scolarisation secondaire que gèrent les instances fédérales.

Le séjour de M. Nungak chez les Blancs anglophones, qui sera long et dépourvu de contacts avec ses proches, lui fait perdre le gros de ses référents. À son retour chez lui, quasi rejeté par les siens, il voit sa vie chavirer. Mais il parvient à transformer sa détresse identitaire en alliée, se faisant un devoir de défendre les droits et les intérêts territoriaux, environnementaux, économiques et culturels des Inuits.

En 1972, M. Nungak est élu secrétaire-trésorier de l'Association des Inuits du Nouveau-Québec, qui vient d'être constituée. En 1975, il figure parmi les signataires de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ), qu'il aura contribué à négocier. De 1988 à 1999, il est vice-président (1988-1995), puis président (1995-1999) de la Société Makivik, organe représentant légalement la population inuite du Québec en vertu de la CBJNQ. Par la suite, il assure la vice-présidence de l'Institut culturel Avataq, rayonnant sur l'ensemble du Nunavik, avant de prendre la direction du module Langue inuktitute.



## JEANNOT PAINCHAUD, C.Q.

Jeannot Painchaud fait figure de précurseur avec le Cirque Éloize, aux prestations internationales empreintes d'humanité. Il métisse avec maestria l'art circassien à diverses formes d'expression comme la danse, la musique, le théâtre, la poésie ou la bande dessinée. Très investi dans son milieu, M. Painchaud n'hésite jamais à faire tourner les artistes de la relève et a présidé, de 2009 à 2013, le CA d'En Piste, organisme qui fédère au pays les artistes du cirque.

Ce Madelinot d'origine se découvre une vocation en assistant, à Gaspé, en 1984, au premier spectacle du Cirque du Soleil. Il décide donc de se faire saltimbanque et s'installe à Montréal. Tandis qu'il fréquente l'École nationale de cirque, il donne dans le spectacle de rue comme jongleur, monocycliste et acrobate sur vélo.

En 1993, il cofonde le Cirque Éloize dans la métropole québécoise. Pendant cinq ans, il joue dans les différentes créations de cette compagnie itinérante, avant de s'y consacrer exclusivement au développement, à la direction artistique et à la mise en scène. En 2017, il prend le titre de président et chef de la création. Le Cirque Éloize totalise alors pas moins de douze spectacles de tournée qui ont donné lieu à au-delà de 4 000 représentations vues dans plus de 50 pays et de 500 villes.

Par ailleurs, M. Painchaud crée, en 2003, le premier festival du cirque en Amérique du Nord, la Semaine des arts du cirque, qui a lieu chaque été aux Îles-de-la-Madeleine. À peu d'intervalle, il se démarque encore, car on lui confie la responsabilité des numéros acrobatiques pour la cérémonie de clôture des Jeux olympiques de 2006.

Du reste, il préside, en 2013, le jury du réputé Festival mondial du cirque de demain, où il a remporté, onze ans plus tôt, une médaille de bronze.



## SERGE PAYETTE, C.Q.

Serge Payette possède une formidable expertise des écosystèmes nordiques. Ce spécialiste de l'écologie végétale a touché à une diversité de sujets complémentaires, tous à la base d'une meilleure compréhension des phénomènes centraux à l'origine des paysages du Nord québécois. À l'Université Laval, il a amené aux sciences dites nordiques de nombreux étudiants et étudiantes.



Natif de Montréal, M. Payette est titulaire d'un baccalauréat en agronomie, d'une licence en géographie et d'une maîtrise en biologie végétale de l'Université Laval. En 1977, l'Université de Montpellier, haut lieu français de l'écologie des plantes, lui décerne un doctorat d'État en sciences naturelles.

En 1966, M. Payette décroche un emploi étudiant au Centre d'études nordiques, organe rattaché à l'Université Laval. Il va y travailler pendant plusieurs étés. En 1979, il en devient le directeur, poste qu'il occupera jusqu'en 1986, puis de nouveau pour la période allant de 1996 à 2000. Sous l'impulsion de M. Payette, le Centre d'études nordiques en viendra à constituer une véritable école de formation et à figurer, dans son domaine, parmi les meilleurs centres de recherche au monde.

Professeur-chercheur très actif, M. Payette s'affaire, souvent avec ses élèves des cycles supérieurs, à décoder les grands écosystèmes québécois situés au nord du 54<sup>e</sup> parallèle. De la forêt boréale à la toundra arctique, il en dégage les caractéristiques, à la fois de structure et de fonctionnement, en se servant des outils de l'écologie et de la paléoécologie pour en étudier, dans le temps et l'espace, la dynamique biogéographique.

De plus, il assure la direction de l'ouvrage en plusieurs tomes *Flore nordique du Québec et du Labrador*, publication au long cours à laquelle participent de nombreux botanistes, de la province et d'ailleurs, notamment ceux de l'Herbier Louis-Marie. Cet immense herbier, dont il est le conservateur à partir de 2004, accorde une priorité aux espèces arctiques-alpines, subarctiques et boréales.

## CAROL L. RICHARDS, C.Q.

Spécialiste de la réadaptation, Carol L. Richards est reconnue internationalement pour son expertise dans l'évaluation et le traitement des problèmes locomoteurs chez les personnes aux prises avec des déficiences neurologiques et musculosquelettiques. Ses travaux de recherche innovants et le leadership qu'elle a exercé à différentes tables décisionnelles ont contribué à redéfinir la prise en charge clinique et le soutien à l'insertion sociale de ces personnes. Les travaux de M<sup>me</sup> Richards font aujourd'hui figure de proue par leur portée clinique et sociale.

Native d'Alma, M<sup>me</sup> Richards a effectué sa formation en physiothérapie à l'Université McGill, puis y a obtenu un doctorat en 1980, après des études de maîtrise à l'Université de Saskatchewan et un stage prédoctoral à Stockholm, en Suède. Elle devenait ainsi l'une des premières physiothérapeutes détenant un doctorat au Québec.

Engagée à l'Université Laval comme professeure-chercheuse, elle a grandement contribué au perfectionnement de la discipline de physiothérapie et des sciences de la réadaptation, tout en enseignant à tous les cycles de l'établissement. Elle a été directrice fondatrice du Département de physiothérapie à l'Université Laval, d'un consortium de recherche en réadaptation, du Réseau provincial de recherche en adaptation-réadaptation, regroupant des centaines de chercheuses et chercheurs issus de domaines connexes à la réadaptation, ainsi que du Centre interdisciplinaire de recherche en réadaptation et intégration sociale, un centre unique où recherche en santé et sciences sociales cohabitent.

Sa vision, sa persévérance et sa grande crédibilité l'ont conduite à jouer des rôles déterminants dans le milieu de la recherche et au sein d'organismes gouvernementaux provinciaux et fédéraux afin de fournir l'impulsion à la recherche interdisciplinaire en réadaptation partout dans le monde. Enfin, au cours de la dernière décennie, ses efforts nourris à l'endroit du transfert des connaissances scientifiques vers les milieux cliniques et les décideurs ont bonifié les pratiques et assuré un meilleur avenir pour bien des Québécoises et Québécois.



## JEAN-RENÉ ROY, C.Q.

Jean-René Roy est un astrophysicien qui, dès l'âge de 10 ans, se passionne pour les sciences.

M. Roy naît à Saint-Hyacinthe en 1943. Après son baccalauréat en physique, obtenu à l'Université de Montréal, il reçoit une maîtrise (1971) et un doctorat (1973) de l'Université Western d'Ontario. En 1973-1974, il est chercheur postdoctoral au California Institute of Technology, ou Caltech.

Par la suite, il travaille dans différents observatoires astronomiques internationaux, effectuant des activités de recherche. Il enseigne aussi, en parallèle, à partir de 1977, à l'Université Laval, qu'il quittera en 2000.

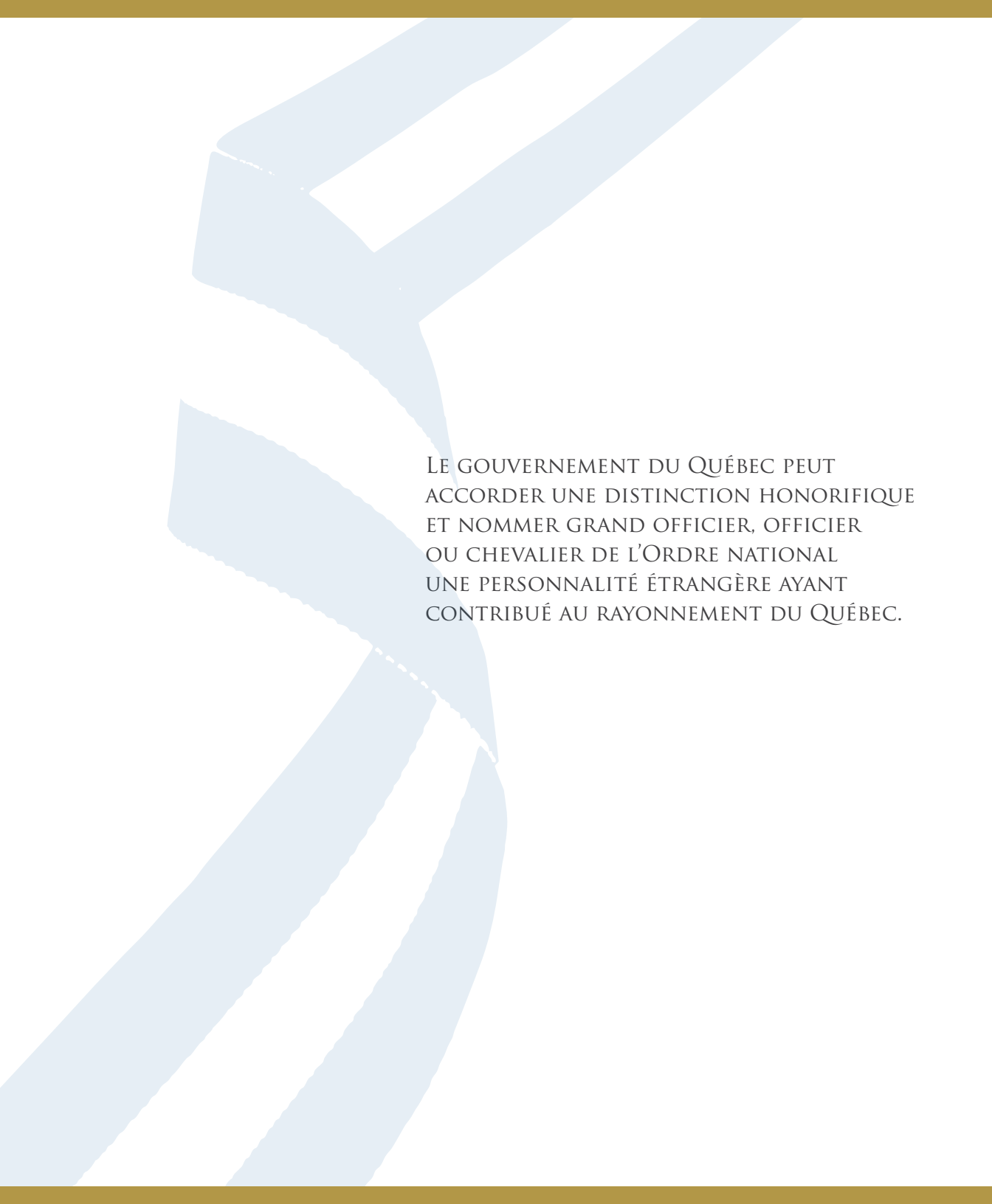
De 1971 à 1979, il mène un programme de recherche en physique solaire, avec un intérêt particulier pour les éruptions. De 1977 à 1986, il se consacre à l'étude de la dynamique des nuages interstellaires. De 1986 à 2001, il explore l'importante question de l'enrichissement en éléments légers des galaxies; son attention se porte sur la variation à grande échelle de la composition chimique du milieu interstellaire. Ses travaux vont permettre de mieux comprendre la dynamique des vents stellaires et leur importance dans la dispersion des éléments chimiques lourds à travers les galaxies.

De 2000 à 2009, M. Roy occupe divers postes à la direction de l'observatoire Gemini de classe mondiale, et ce, sur les deux sites : celui d'Hawaï, puis celui du Chili. De 2009 à 2011, il est conseiller en gestion et suivi des installations aux grands équipements de la National Science Foundation des États-Unis. De 2011 à 2012, il se trouve rattaché au Space Telescope Science Institute de Baltimore, organe qui gère le télescope *Hubble* et son futur successeur, le *James-Webb*.

Du reste, tout au long de sa carrière, M. Roy prend plaisir à partager, avec le grand public, les avancées scientifiques par des livres, des articles, des chroniques radiophoniques et des conférences.



NOMINATIONS  
HONORIFIQUES  
2017



LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC PEUT  
ACCORDER UNE DISTINCTION HONORIFIQUE  
ET NOMMER GRAND OFFICIER, OFFICIER  
OU CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL  
UNE PERSONNALITÉ ÉTRANGÈRE AYANT  
CONTRIBUÉ AU RAYONNEMENT DU QUÉBEC.



## JOSEPH V. MELILLO, O.Q.

Joseph (Joe) V. Melillo assure, depuis plus de vingt-cinq ans, la direction artistique de la Brooklyn Academy of Music (BAM), grand centre de diffusion des arts vivants dont la renommée et l'influence s'étendent bien au-delà de la Grosse Pomme. Cet Américain, figure incontournable de l'avant-gardisme culturel, est un précieux partenaire de longue date des artistes québécois, en particulier du milieu de la scène. Il a contribué, par exemple, au succès de DynamO Théâtre, d'Ex Machina (Robert Lepage, O.Q.), de H'SAO, de LA LA LA Human Steps (Édouard Lock, C.Q.), de Lemieux Pilon 4D Art (Michel Lemieux, C.Q., et Victor Pilon, C.Q.) et du théâtre Tout à Trac. Grâce à M. Melillo, la BAM sert de tremplin mondial privilégié aux artistes, créateurs et créatrices de la culture d'ici, qu'il s'emploie activement à mettre en rapport avec les promoteurs culturels de son pays, et d'ailleurs aussi.



Photo : Jesse Winter

## PETER SHUMLIN, C.Q.

En qualité de gouverneur du Vermont, Peter Shumlin a fortement consolidé les liens de coopération entre le Vermont et le Québec sous les gouvernements Charest, Marois et Couillard. Il a permis d'élargir la collaboration entre les deux États à des thèmes nouveaux comme la lutte contre les changements climatiques, l'électrification des transports et la santé publique. Dans les principaux dossiers transfrontaliers (les relations économiques et commerciales, l'énergie, la mobilité durable, la gestion de l'eau, etc.), il a soutenu des initiatives concrètes qui ont pour point commun les valeurs québécoises. Il s'est employé personnellement à ce le Québec occupe une place supérieure dans l'espace économique et politique de la Nouvelle-Angleterre. En 2017, M. Shumlin quittera officiellement ses fonctions, comme il n'a pas sollicité un quatrième mandat aux scrutins américains du 8 novembre dernier.





Photo : Patrick Lachance

## PETER KLAUS, O.Q.

Romaniste et angliciste-américaniste de formation, Peter Klaus est l'un des plus éminents spécialistes de la littérature québécoise contemporaine, dont il est un extraordinaire ambassadeur chez lui, en Allemagne, et à l'étranger, notamment en Inde. Proche du Québec, il y a fait de nombreux séjours à divers titres (chercheur, professeur invité et conférencier) et côtoyé des auteurs connus comme Gaston Miron, O.Q., Jacques Godbout, C.Q., et Dany Laferrière, O.Q. C'est lui qui a introduit dans son université (l'Université libre de Berlin) les études québécoises, et ce, dans les trois cycles. M. Klaus a à son actif de nombreuses publications françaises concernant la littérature du Canada francophone et de la Caraïbe. Il a aussi œuvré au sein de l'Association des études canadiennes dans les pays de langue allemande, de l'Association européenne d'études francophones, du Conseil international d'études francophones et du CIDEF-AFI, qui publie la revue *L'Année francophone internationale*.



Photo : Todd Rosenberg

## GAD ELMALEH, C.Q.

Gad Elmaleh est un artiste adulé du public québécois. Très connu comme humoriste dans l'espace francophone, il multiplie les casquettes (scénariste, réalisateur, comédien, chanteur, musicien, danseur) sur scène et hors scène. S'il sait faire rire avec brio et classe, il sait aussi s'écarter du comique pour interpréter, de manière convaincante, des rôles dramatiques au cinéma. En 2010, il a reçu le Félix de l'artiste de la Francophonie s'étant le plus illustré au Québec. En 2011, en France, il a été fait officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, par le ministre de la Culture. M. Elmaleh cumule une trentaine de longs métrages. Il a fait ses premières armes au Québec, qu'il ne cesse de mettre en valeur dans ses prestations et ses interviews. M. Elmaleh ne manque pas également d'y revenir pour présenter ses spectacles et, par la même occasion, donner de la visibilité à la relève d'ici.

## MOSHE SAFDIE, O.Q.

D'origine israélienne, ayant vécu ses années formatives au Québec et maintenant basé aux États-Unis, Moshe Safdie est un architecte très influent qui exerce son métier depuis plus de cinquante ans. Il bénéficie d'une renommée planétaire avec ses réalisations variées et exceptionnelles (habitations, immeubles administratifs, écoles, bibliothèques, musées, galeries marchandes, complexes hôteliers, installations aéroportuaires, etc.) qui se déploient sur cinq continents. Habitat 67, le Musée de la civilisation de Québec et le pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal portent sa signature. Dans les années 1960 et 1970, M. Safdie a tenu un performant bureau d'architecture à Montréal. En 1990, il a légué ses archives à la collection canadienne de l'architecture de l'Université McGill, établissement où il a étudié et enseigné l'architecture.



Photo : Stephen Kelly

## IRINA BOKOVA, O.Q.

Première femme élue à la tête de l'UNESCO, en 2009, Irina Bokova est activement engagée dans les efforts internationaux visant à promouvoir une éducation de qualité pour tous, l'égalité entre les femmes et les hommes, la culture et la protection du patrimoine culturel mondial ainsi que la coopération scientifique. Diplomate de carrière, Mme Bokova a auparavant occupé de nombreuses fonctions sur la scène internationale. Elle a été nommée à la mission permanente de la Bulgarie auprès de l'Organisation des Nations Unies, ambassadrice de Bulgarie en France, à Monaco ainsi qu'auprès de l'UNESCO et représentante personnelle du président de la République de Bulgarie auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie. Élue députée à deux reprises, Mme Bokova a aussi occupé les postes de première secrétaire d'État pour l'intégration européenne et de ministre des Affaires étrangères par intérim.



# LE MONUMENT DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC



© CCNQ, Andréanne Bernard

*Nos regards se tournent vers la lumière*

Œuvre exécutée par l'artiste Roland Poulin  
et inaugurée le 7 octobre 2010 pour souligner  
les 25 ans de l'Ordre national du Québec

---

Symbole de l'excellence des générations passées, actuelles et à venir, cette création, ceinte de verdure, domine l'entrée ouest de la promenade Samuel-De Champlain, en bordure du fleuve Saint-Laurent, à Québec. Le nom de chaque membre de l'Ordre national du Québec est gravé sur une plaque de granit, en guise de reconnaissance tangible et permanente de leur contribution exceptionnelle à la société québécoise.

---

# AVIS

## APPEL DE CANDIDATURES POUR LES NOMINATIONS DE 2018

Toute personne peut soumettre au Secrétariat de l'Ordre national du Québec, pour examen par le Conseil, la candidature d'une personne née au Québec ou y résidant en vue de sa nomination au grade de grand officier, d'officier ou de chevalier de l'Ordre national du Québec.

L'appel de candidatures pour les nominations de 2018 se termine le 3 novembre 2017.

Le formulaire de candidature est accessible sur le site [www.ordre-national.gouv.qc.ca](http://www.ordre-national.gouv.qc.ca).







